

## UNE HISTOIRE A DORMIR DEBOUT ET... DE... PEUR

Emma

Le soleil qui se cachait derrière la montagne magnifiait toutes les nuances de vert des arbres qui cheminaient au-dessus du village des Arvaz au coeur des Alpes.

Le vert foncé des pins devenait presque noir. Le vert tendre des bouleaux était comme transparent. Quant au vert de l'herbe il s'effaçait pour permettre aux fleurs jaunes des pissenlits de jouer les jeunes premières. Les fûts des pins s'élançaient comme autant de moines bouddhistes en prière aspirant à s'élever toujours plus haut dans le ciel, ultime étape d'une vie d'ascèse. L'air était léger, seul un souffle doux comme de la soie faisait chuchoter les quelques feuilles que cette caresse mettait en mouvement. En cette fin de saison d'été le torrent qui coulait au fond de la vallée faisait entendre une mélodie que seule la nature savait composer.

Sur sa balançoire toute neuve, dans le jardin bien clos par sa barrière d'épicéa verni, Emma s'ennuyait.

Ses parents venaient de pendre la crémaillère dans leur chalet fraîchement construit, le dernier du tout nouveau lotissement des "clarines", juste avant la forêt de mélèzes.

Emma regrettait son quartier de Grenoble, son immeuble, ses bruits, ses cris et son aire de jeux. Ici, elle ne connaissait personne et l'aire de jeux du lotissement n'était prévue que pour l'année prochaine, ce qui pour une enfant de cinq ans, représentait l'éternité. Ses parents lui avaient promis des cabanes en forêt, des roulades dans les alpages, du lait chaud au pis

des vaches et des fraises dans la mousse, mais une longue semaine s'était écoulée et elle n'avait rien vu de tout cela, ses parents étaient débordés et elle n'avait même pas le droit de mettre le nez hors du jardin.

Alors elle se balançait. Et elle s'ennuyait...

"Miaou, miaou ! "

" Mais où te caches-tu petit polisson ? Ah oui, je te vois à présent. Tu as escaladé le cerisier du nouveau voisin et, à présent, tu as peur de redescendre, ne bouge pas, je vais chercher de l'aide."

Emma avait reçu ce petit chaton à l'occasion de son cinquième anniversaire. Le plus simple était d'avertir Papa mais la petite fille craignait de se faire gronder car il lui avait vivement recommandé d'empêcher l'animal de sortir dans le jardin en raison de son jeune âge.

Dring, dring ! elle était bien haute cette sonnette. Le voisin ouvrit la porte et accueillit chaleureusement sa petite voisine :

- Oh, quelle jolie petite fille ! C'est gentil de venir me rendre visite. "

- Bonjour Monsieur, mon chaton s'est sauvé, il est coincé en haut de votre cerisier.

- Ah oui, je le vois. Naturellement, je vais t'aider à récupérer ce petit fugueur, mais avant cela, viens avec moi dans ma maison, je t'offrirai de délicieux chocolats. "

Emma ne se sentait pas à l'aise, Papa et Maman lui avaient toujours défendu d'accepter des bonbons de la part d'un étranger. Son instinct lui conseilla de fuir : sans dire au revoir, elle fit demi-tour et fila.

Marie

En rentrant de son travail, ce jour-là, Marie avait eu une sorte de prémonition qu'elle ne s'expliquait pas. Et du coup elle fit preuve de prudence, non qu'elle soit parano, mais elle se sentit plutôt méfiante en passant la barrière de sa maison.

Marie, jeune femme au teint hâlé, au regard vif, attirait la sympathie là où elle allait. Ses longs cheveux châtain encadraient un visage souriant et sa silhouette harmonieuse en faisait se retourner plus d'un sur son passage. Sûre d'elle, elle savait imposer son point de vue et obtenait souvent gain de cause. Pourtant, derrière son apparente assurance, elle cachait un secret.

Plus elle approchait de sa porte d'entrée, plus elle était en sueur.

Face à la porte, Marie espéra avoir oublié ses clés. Mais la chance n'étant pas de son côté, elle tomba dessus du premier coup. Elle introduisit la clé dans la serrure en la tournant tellement doucement qu'elle se trompa de sens et verrouilla sa porte d'entrée. Elle mit son oreille à la porte mais étrangement n'entendit rien. Elle regarda sa montre, ne comprenant pas car son mari aurait déjà dû être rentré. Bizarrement, ne rien entendre l'inquiéta plus qu'entendre quelque chose.

Il fallait qu'elle fasse quelque chose, qu'elle remédie à son malaise grandissant. Elle reprit ses clés qui lui échappèrent à cause de la sueur qui coulait sur ses mains. Et machinalement elle tourna la poignée et la porte s'ouvrit. Elle trouva cela suspect et se dit qu'elle avait été volée et qu'elle allait retrouver Jean, son mari, gisant à terre, peut-être le crâne fracassé.

Elle chassa de son esprit ces mauvaises idées et sursauta quand un homme qu'elle ne connaissait pas se dressa face à elle. Il se présenta comme détective, profession prise après sa retraite de flic. Et elle lui demanda ce que son mari avait encore fait !

Jean

Jean reprit son bêchage. Il aimait ça.

Jean était un grand jeune homme d'une trentaine d'années, droit dans ses baskets, l'allure dégagée. Une barbe naissante bleuissait ses joues, ses longs cheveux noirs bouclés étaient rassemblés en queue de cheval et ses grands yeux verts rieurs lui donnaient un petit air malicieux. Il portait avec désinvolture son jean rapiécé et sa chemise blanche aux manches retroussées.

"Tiens, voilà le voisin qui arrive, celui que je n'aime pas trop voir débarquer."

- Bonjour, voisin. Quel bon vent vous amène ?

- C'est-à-dire. J'sais pas trop comment dire. Mais c'est par rapport à vot'dame.

- Ma femme ?

- Oui, vot'dame. Elle avait dit l'aut'jour, qu'on pouvait venir boire le café samedi prochain.

"Ah ! Ce n'est que cela. Quand je l'ai aperçu au coin de la haie avec son air bourru, sa casquette bien vissée sur le haut du crâne, son gilet tricoté main, parsemé de taches de toutes sortes, j'ai pris peur. Il n'avait pas la mine des meilleurs jours et ce n'est pas peu dire. Quand il vous regarde par en-dessous, l'air buté, le ventre en avant, le mégot coincé entre les lèvres, on craint le pire. Je, crains le pire.

Mais ce n'est qu'une histoire de café. On fera copain-copain, samedi prochain.

Il restait planté là, dans le jardin.

- Autre chose ?

- Non non, enfin si. Z'avez entendu parler pour le gamin ? On raconte de drôles de choses dans le village. Paraît qu'il aurait été enlevé.

- Pourquoi ? Vous savez quelque chose, vous ?

- Moi ? Pour sûr que non. J'sais rien. Mais c'est quand même bizarre, trouvez pas?

- Bizarre, je ne sais pas, inquiétant, sans doute.

"Plus je le regarde, plus son comportement m'interpelle. Etonnante, son histoire de café. Marie ne m'a rien dit à propos de cette pseudo invitation.

- Allez, à samedi, voisin. J'attends un coup de fil, je vous laisse.

Débarrassé de mon encombrant voisin, tandis que je rentre à la maison, je me dis : "surprenante, son attitude, son air de savoir et de ne rien vouloir dire. Faut que j'en parle à Marie, elle n'a pas son pareil pour faire parler les gens. En confiance, ils se racontent et livrent leurs petits secrets.

Marie. Il se rappelle leur rencontre. C'était si prometteur cette entente. A l'époque ils pensaient que tous les espoirs étaient possibles, qu'ils mèneraient une vie heureuse et sans drames, que rien ne pourrait entamer leur bonheur, leur foi en la vie. Et ce bébé magnifique était arrivé, les comblant de bonheur. Leur vie se tissait autour de cette enfant qu'ils avaient tant désirée.

Songeur, il avait oublié le voisin et son café. On verrait bien samedi...

### Mercredi

Mercredi, Maman avait promis d'emmener Emma découvrir le jardin d'enfants du village. Emma était rassurée, elle ne s'était pas faite gronder pour avoir laissé sortir le petit chat.

Accroché sur le flanc sud de la montagne, le village exhibait ses rues, ses chalets, son église. A cette heure, l'ombre portée en faisait des fantômes qui invitaient aux merveilleuses ou sombres rêveries.

De nombreux peintres venaient essayer de fixer sur leurs toiles ces

moments fugaces.

La tache des couleurs claires du jardin d'enfants contrastait et attirait tout de suite le regard.

Un lieu plein de rires, de cris d'enfants, de ballons, de vie. Emma montait à l'échelle, marquait un temps d'arrêt au sommet, appelait sa mère assise sur le rebord du bac à sable en pleine discussion avec tante Julie. Il fallait qu'elle lui fasse signe qu'elle avait vu sa prouesse. Puis elle se laissait glisser, sans les mains, au bas du toboggan. Alors elle repartait en courant rejoindre l'échelle...

En quelques minutes, la chaleur était devenue suffocante. Dans le torrent, la fraîcheur de l'eau n'était plus un obstacle aux baigneurs au contraire, on s'y précipitait en poussant des cris de plaisir. Ce qui était nouveau, c'est qu'on y restait, trop heureux de s'abriter de la brûlure de l'air! Un silence étrange s'était installé, ce qui rendait plus impressionnant encore le vrombissement... Un nuage gris s'approchait à une allure folle, survolant le lit du torrent : des taons, des milliers de taons fonçaient vers les baigneurs, puis bifurquaient soudain en remontant vers l'alpage des Bramanettes.

- On va bientôt rentrer, Emma, il va pleuvoir !

Les deux jeunes femmes suivaient de loin le pull-over bleu et blanc et replongeaient dans leur conversation en attendant le moment où l'enfant appellerait de nouveau.

Une à deux minutes pouvaient s'écouler entre-temps, suivant la file des enfants qui gravissaient l'échelle. Absorbée par la discussion, Marie ne se rendit compte que la petite fille ne l'appelait plus qu'au bout de quelques instants. Elle fouilla du regard, scruta les balançoires et le tourniquet, se leva précipitamment en criant le nom de la petite, demanda si quelqu'un l'avait vue...

Alors, un petit garçon dit timidement : il y a un monsieur qui lui a donné une glace...

## Emma

la petite Emma est couchée sur le lit, elle n'ose pas bouger ! Quand il est parti, il lui a dit : "Ne bouge pas, je reviens de suite. Tu ne te lèves pas, tu ne remues pas, tu ne pleures pas, sinon, gare à toi ! Mais si tu es bien sage, je te ramènerai une autre glace... à toi de voir. Tiens, tu n'as qu'à faire un dodo en m'attendant."

Elle voudrait bien faire un dodo, mais elle n'a pas Doudou et puis elle n'a pas la musique que maman lui met tous les soirs, alors elle essaie, elle la chante dans sa tête "la pendule fait tic tac tic tic, les oiseaux du lac pic pac pic pic..." Et puis il est méchant, il sent pas bon, elle voudrait bien retrouver maman et son joli petit lit, ici tout est moche et puis ça sent mauvais, comme lui. "La pendule fait tic tac tic tic..." Et puis elle a envie de faire pipi, mais il ne faut pas qu'elle se lève, elle a envie de pleurer, mais elle n'ose pas, elle a peur de lui. "La pendule fait tic tac tic tic..."

Oh ça presse trop son envie de pipi alors elle se lève, sans faire de bruit, elle se dresse sur la pointe des pieds pour attraper la poignée de la porte, mais c'est trop haut, elle n'y arrive pas, elle cherche autour d'elle quelque chose sur quoi elle pourrait monter, mais elle ne voit rien, il n'y a rien qui traîne, il n'y a pas de petite chaise comme dans sa chambre. Elle essaie encore et... elle ne peut plus se retenir, elle fait pipi par terre !

Elle se met à pleurer devant l'ampleur des dégâts puis se réfugie sur le lit et ferme les yeux très fort, peut-être que la grosse flaque va disparaître si elle ne la voit pas, et peut-être qu'elle va s'endormir et que quand elle se réveillera elle sera avec Maman "La pendule fait tic tac tic tic..."

Emma se réveille. Où est-elle ? Où est Maman ? Elle enfouit sa tête sous le coussin, elle a trop peur.

Un long temps passe. Elle entend des gens discuter très fort. Oh c'est mon Papa, mon Papa chéri.

- Laissez-moi passer, je veux voir ma fille, que lui avez-vous fait ? Où

est-elle?

- Papa, je suis là ! crie Emma.

Elle entend le pas de son père, il ouvre la porte, et elle se jette dans ses bras.

- Ma puce, ma chérie, tu vas bien ?

- Oui, le monsieur est très gentil, il m'a dit qu'il me connaissait !

Jean regarde l'homme affalé à terre, geignant, se tenant la mâchoire, saignant du nez . Il ne l'a pas complètement assommé, mais presque.

- Qu'est-ce que ça signifie tout ça ?

- Je suis le grand-père d'Emma, bredouille l'homme en se relevant. Ma fille Marie ne veut plus me voir. J'ai eu un problème d'alcool, mais c'est fini. Je veux retrouver ma famille.

Et Marie est là, dans l'embrasement de la porte. Elle sourit.